

***When it Stops Dripping from the Ceiling***  
***(An Exhibition That Thinks About Edification)***  
*(Une exposition qui interroge la notion d'édification)*

conçue par **Bassam El Baroni**

**Vernissage : mardi 12 juin de 18h à 21h**  
**Exposition du 14 juin au 29 juillet 2012**

**Avec : Jesse Ash, Luis Camnitzer, Iman Issa, Per-Oskar Leu, Metahaven, Setareh Shahbazi, Humberto Velez ; ainsi que des copies anonymes de sculptures de Martin Kippenberger**

Kadist Art Foundation est heureuse de présenter *When it Stops Dripping from the Ceiling (An Exhibition That Thinks About Edification)*, conçue par Bassam El Baroni.

De nos jours, on encourage l'invention de nouvelles terminologies afin de définir plus précisément des phénomènes qui affectent nos vies, culturellement, socialement et politiquement. Parfois les termes qui nous intéressent n'ont pas à être réinventés, mais simplement exhumés afin de revêtir une nouvelle signification. Le terme « édification » est peut-être l'un de ceux-là. Une recherche rapide dans un dictionnaire nous renseigne sur le sens de l'édification comme « une manière d'instruire singulièrement, de façon à encourager un progrès intellectuel, moral ou spirituel » ; ce qui signifie en outre, « l'élévation par l'instruction, résultant de la compréhension et de la transmission des savoirs ».

Au cours des trois derniers siècles, l'édification était l'affaire de quelques penseurs qui cherchaient à résoudre l'équation réduisant l'écart entre l'autonomie individuelle et la société au sein de laquelle celle-ci s'exprime. Ces systèmes se sont finalement dilués, simplifiés ou reconfigurés pour devenir les fondements intellectuels des Etats, les codes culturels ou les rouages administratifs des régimes répressifs. Cette exposition tente d'interroger l'impact de l'édification sur notre manière de vivre, de pratiquer l'art, la politique ou la communication. Elle présente les propositions de sept artistes qui abordent indirectement le combat et débat permanent entre l'individu et le collectif.

Mais comment reconnaître l'édification? Pensez par exemple que, bien que vous n'ayez jamais lu Gustave Flaubert, vous avez réalisé que ses nouvelles vous ont indirectement construit, ou encore, le fait que vous connaissiez presque tous les articles présents dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, sans avoir jamais pris le temps de la lire. Pensez aussi à ces moments de désespoir ou de souffrance, où vous avez soudainement eu recours à des termes religieux alors que vous êtes plus agnostique que croyant auto-proclamé. Ou comment, au cours d'une relation amoureuse, vous n'avez pu trouver pour vous exprimer, que les mots génériques qui semblent provenir d'un scénario de comédie romantique.

Pensez au nombre d'artistes, commissaires et critiques d'art qui aujourd'hui, s'attachent ou tentent d'échapper, à l'édification pensée depuis longtemps déjà, par Friedrich Schiller et John Ruskin\*, et à l'approche morale de leur esthétique. L'édification n'est pas qu'un facteur déterministe ultime qui contrôle nos vies, ni une force omniprésente extérieure, mais bien ce qui est compris entre la volonté individuelle et l'idée que la société a d'elle-même.

L'exposition sera ponctuée de copies de sculptures de Martin Kippenberger (1953-1997), artiste dont la production diversifiée témoigne de sa confrontation aux héritages artistique, par l'édification et l'histoire, et qui est devenu lui-même une référence pour les étudiants en écoles d'art aujourd'hui. Inspirés du célèbre incident de 2011, au cours duquel une femme de ménage nettoya malencontreusement une flaque d'eau

peinte en trompe-l'œil faisant partie d'une oeuvre de Kippenberger intitulée « When it Starts Dripping from the Ceiling », ces fac-similés se verront attribués une valeur d'usage ou se confonderont avec d'autres œuvres tout en demeurant méconnaissables - en tant que sculptures de Kippenberger - pour la majeure partie des visiteurs.

Le titre de l'exposition fait donc référence à cette oeuvre de Kippenberger, reliant les questions engendrées par l'incident, à de plus vastes questions englobant la notion d'édification. L'édification est-elle évitable, souhaitable, ou est-ce tout simplement une caractéristique inéluctable ? En nettoyant la fausse flaque de l'oeuvre de Kippenberger, la femme de ménage mit fin à l'évocation des gouttes tombées du plafond que l'artiste souhaitait représenter. L'exposition suggère que ce sont là des moments qui révèlent la nature problématique de l'édification et signale la nécessité d'approfondir cette réflexion sur son actualité et son historicité.

\* Friedrich Schiller (1759 – 1805) philosophe allemand qui proclama que « seule l'esthétique est un ensemble complet en soi », arriva à la conclusion que « la beauté ne donne aucun résultat individuel ; elle n'atteint ni but personnel, intellectuel ou moral, ne révèle pas de vérité individuelle, ne nous aide pas à accomplir nos droits individuels, et est en un mot, incapable d'influencer la personnalité et d'élever la pensée. » D'autre part, John Ruskin (1819 – 1900) qui était un important critique d'art à l'époque Victorienne, a dans ses derniers écrits, manifesté sa croyance en l'art comme pouvant améliorer la société. Bien que Ruskin soutint des artistes tel que William Turner, il interrogea néanmoins en son temps la pratique des peintres paysagistes en ces termes : « aucune finalité éthique n'a été transmise, ni de pérennité esthétique dans bon nombre de leurs travaux ». Ruskin écrivit une série de lettres sous le titre de *Fors Clavigera – Letters to the workmen and labourers of Great Britain (1871-1884)*, dans lesquelles, il esqua le cadre de son propre monde utopique qu'il nomma Guild of St. Georges, un monde où l'art et la vie auraient fusionné comme un tout. Schiller et Ruskin ont tous les deux été à la recherche d'une expérience holistique permettant de créer une harmonie entre l'autonomie individuelle et créatrice, et la société dans son ensemble comprenant l'individu ; deux significations différentes de l'édification à des fins humanistes. Aujourd'hui, nous pouvons identifier et distinguer ceux qui sont indirectement descendants de Schiller ou de Ruskin, attestant du pouvoir de l'édification dont nous sommes emprunts.

## À propos du commissaire :

Bassam El Baroni est commissaire d'exposition et critique d'art basé à Alexandrie, Egypte. Il est le fondateur et directeur de la galerie à but non lucratif A.C.A.F. (Alexandria Contemporary Arts Forum), il a récemment été co-curateur de la Manifesta 8, dans la région de Murcia, Espagne, 2010. Il est actuellement chercheur-doctorant au programme curatorial de Goldsmith University, Londres. Parmi ses derniers projets, il collabore à *The Arpanet Dialogues*, projet en ligne avec Jeremy Beaudry et Nav Haq ; a publié de *Fifteen Ways to leave Badiou*, 2011 ; et a été commissaire associé de l'exposition *Trapped in Amber*, avec Helga-Marie Nordby, UKS, Oslo, 2009. Il est actuellement invité en tant que commissaire associé au Lofoten International Art Festival – LIAF, en Norvège, septembre 2013.

## Contact presse :

Léna Monnier  
lena.monnier@kadist.org  
01 42 51 83 49

## Horaires d'ouverture :

du jeudi au dimanche, de 14h à 19h,  
ou sur rendez-vous.  
métro : Anvers (2), Abesses (12)

Partenaires médias:  